

GARILHE Renée

Née le 15 juin 1923 à Paris

Gémeaux

Décédée le 6 juillet 1991 à Paris

GdS® Promotion 2000

Par ordre alphabétique, Renée Garilhe est la première des deux escrimeuses élues GdS®. Deux sur 20 seulement. L'escrime est pourtant le sport le plus pourvoyeur de médailles olympiques françaises : 286 sur 731 au 31 décembre 2012, très loin devant le cyclisme (130) et l'athlétisme (100).

Sur ces 286 médailles, il y en a 257 masculines, et donc à peine 29 féminines... mais les femmes n'ont eu accès aux compétitions internationales d'épée et de sabre, respectivement qu'en 1989 et 1999. Elles avaient jusque-là, dû se contenter du fleuret depuis 1924.

Renée Garilhe est donc fleurettiste, cette arme où il s'agit (comme à l'épée) d'amener l'adversaire à sa botte, si possible secrète, plus facile à cacher en ce temps où l'espionnage vidéo n'existait pas encore. On imagine les Maîtres d'armes espiegles (si, si, il y en a !) mettant en garde (comme il se doit) leurs élèves en parodiant la chanson de Brassens, sortie à la même époque (15 mars 1952) : gare à la Gari i i ilhe...



Ses premiers pas sportifs, c'est aux Bleuets de la gare de Paris qu'elle les accomplit, dans un club de ce Rayon sportif féminin que le Commissariat général à l'Éducation générale et aux Sports du gouvernement de Vichy obligea, le 3 octobre 1940, à fusionner avec la fédération catholique des garçons, la fédération (devenue Union par décision du même Commissariat) gymnastique et sportive de patronages de France (FGSPF). Elle y pratiqua donc forcément la gym, et rappela toute sa vie l'éducation qu'elle y avait reçue et l'ambiance qu'elle y avait connue, et que, selon ses dires, elle ne retrouva jamais ensuite.

Licenciée à l'US métro transports, devenue mécanicienne... dans la fourrure et bretteuse, Renée Garilhe entra en équipe de France en 1947, donc tardivement (24 ans). Ce sport de réflexes et de rapidité, dont le bruit des lames qui s'entrechoquent a donné, au 19e siècle, l'expression *du tac au tac*, convenait parfaitement à ce petit gabarit vif-argent à la main de fée, au jeu de jambes remarquable sous la très longue, très seyante et très pratique jupe plissée de compétition.

L'élève des Maîtres Battesti et Lacaze allait donc devenir la star de l'escrime féminine des années 50, tout en continuant à pratiquer le hand-ball, où elle excellait aussi, et, durant ses vacances annuelles en Ardèche, la pêche au lancer.

Elle aimait rire, séduire, fumer, elle croquait la vie avec plaisir (sa famille est originaire de Joyeuse, en Ardèche). Cette grande amoureuse jamais mariée joua brillamment sa partition dans le concert de l'escrime où les mots techniques sont ceux de la musique, de la tierce à l'octave. Mais la joyeuse Joyeusaine eût beau s'escrimer, elle ne réussit cependant pas à apprivoiser les jeux Olympiques : sixième en 1952, médaille de bronze en 1956 à Melbourne (les jeux où la France envoya plus de dirigeants que d'athlètes), elle mit fin à sa carrière après ceux de 1960.

Pentuple championne de France de 1950 à 1958.

Championne du monde individuelle en 1950, argent en 1953, bronze en 1949 et 1954.

Championne du monde par équipes en 1950 et 1951, argent en 1947, 1952, 1953, 1955 et 1956, bronze en 1948, 1954 et 1958.

Médaille de bronze individuelle aux Jeux de 1956.